L'ABEILLE.

PAR BULLITT, MAGNE & Cie
No. 81, Rue Chartres.

Nouvelle-Orléans:
SAMEDI MATIN, 10 DÉCEMBRE 1842.

POUR PRÉSIDENT DES ETATS-UNIS,
HENRY CLAY.

VISITE DE M. CLAY.

Le président du comité chargé par le "Clay Club" de prendre les arrangements nécessaires pour la réception de Henry Clay dans notre ville, nous apprend qu'il a trouvé chez tous les citoyens les meilleurs sentiments pour donner à cette réception tout l'éclat et toute la solennité désirable. Les différentes compagnies de la légion ont accepté avec empressement l'invitation qui leur a été faite de se joindre à l'escorte.

Voici quelles sont jusqu'à présent les dispositions arrêtées par le comité: une salve de cent coups de canon sera tirée à la place d'armes et au bas de la rue du Canal, pendant que le cortège des bateaux à vapeur, qui se formera à Carrollton, passera devant la ville et remontera jusqu'à la rue Poydras, où M. Clay débarquera. Une procession se formera à la rue Poydras, descendra jusqu'à la troisième Municipalité, puis reviendra dans la rue Carondelet jusqu'à la demeure du Dr. Mercer, chez lequel M. Clay compte rester durant son séjour parmi nous. A cette procession se trouveront les autorités et les différentes sociétés de notre ville.

Le comité reconnaît avec une satisfaction réelle que les invitations adressées à ceux qui ne partagent pas les opinions politiques de M. Clay, ont été acceptées avec la plus franche cordialité, et que toutes les considérations ont cédées au désir de rendre l'accueil de la Métropole du Sud digne du grand citoyen qui visite la visiter. On s'est souvenu que le génie et les talents de M. Clay sont pour ainsi dire une propriété nationale, et qu'on s'honore en quelque sorte en sachant leur rendre hommage.

Voyage de M. Clay. — Le voyage de M. Clay, de Louisville à Natchez, a singulièrement ressemblé à une marche triomphale. A Shippingport, où il est resté une heure ou deux, il a été accueilli par un immense concours de citoyens conduits par Powers, le gérant du Kentucky, et pendant tout le temps des salves d'artillerie ont été tirées. A Evansville, où M. Clay n'est resté qu'une demi-heure, il a eu seulement le temps de serrer la main à quelques amis; mais le peuple était accouru en foule et saluait le voyageur de ses acclamations. Il en a été de même dans tous les ports, à Evansville à Memphis. Dans cette dernière ville, toute la population, hommes et femmes, s'est portée en masse au-devant de M. Clay. A son débarquement il a été reçu par la milice qui l'a escorté jusque dans la ville, il a été fêté à ceux qui l'entouraient une allocution pour s'excuser de ne pas profiter plus longtemps d'une hospitalité offerte avec tant d'empressement. Après avoir parcouru la ville dans une baroache qui suivait un concours immense, il est venu se rembarquer, et les cris d'enthousiasme, les coups de canon qui saluaient son départ, lui ont pouvé toute l'affection des citoyens pour sa personne. A Vicksburg, sa réception a été peut-être plus flattée encore: il était à quatre milles de la ville, que déjà la salves annonçait son arrivée. Le même honneur l'attendait encore à Natchez, où l'artillerie commença à se faire entendre aussitôt que le *Rainbow* fut en vue. La milice et un nombre considérable de citoyens vinrent le recevoir au débarquement et le conduisirent en triomphe dans la ville, où il a dû, comme on le sait, rester quelques jours. La Nouvelle-Orléans aura bientôt, elle aussi, à recevoir ce grand citoyen, et tout nous annonce que cette réception sera digne et de l'homme et de la ville.

Convention Nationale. — Ainsi que nous l'avons dit hier, un bon nombre de journaux whigs se prononcent en faveur de la convocation d'une convention nationale pour l'élection de candidats à la présidence et à la vice-présidence.

La *Tribune* de New York, l'un des organes les plus énergiques du parti whig, et en même temps l'un des plus fermes appuis de M. Clay, s'exprime ainsi à ce sujet:

"Nous nous sommes opposés à la convocation d'une convention nationale des Whigs pour la nomination de candidats à la présidence et à la vice-présidence, parce que nous considérions comme déjà faite la plupart de ces deux nominations, et que la seconde ne nous paraissait pas d'une importance assez majeure pour exiger et justifier une pareille réunion. Mais le sentiment général du parti et de la presse whig paraît pencher maintenant vers une nomination du Sénateur Clay, et si on la croit nécessaire, nous sommes disposés à ne plus y trouver d'objection. Du reste, la nomination du candidat présidentiel n'en est pas moins faite déjà par le peuple, et la Convention n'aura qu'à la ratifier."

Le *North American* de Philadelphie qui se distingue également par sa fermeté dans les rangs de la presse whig, publie les réflexions suivantes:

"Nous demandons cette convention, non point qu'il y ait pour le monde doute sur le choix du candidat. Que le que soient d'ailleurs les conséquences qu'on tirera de l'issue des dernières élections, qui ont eu lieu dans différens Etats, il reste un point bien établi, c'est que la majorité du parti whig est bien évidemment en faveur de Henry Clay; nul autre que lui ne jouit du cet choix par la Convention nationale. Mais, cependant, comme les whigs se sont aussi prononcés, à quoi bon une Convention? La réponse est bien simple: à donner plus d'unité, plus d'énergie encore à la marche des whigs par une manifestation publique. Une Convention a toujours dans ce sens un favorable effet: nen avons-nous pas pour exemple de la nomination de M. Van Buren en 1836 et celle du général Harrison en 1840. Dans ce dernier cas surtout, sans une convention nationale, la défaite eut été certaine, cette Convention a eu pour effet de jeter sur le brave général toutes les voix du parti whig, et de rendre peut-être dès lors sa réélection certaine. Mais, cependant, il n'en est pas de même cette fois: quoique M. Clay, il n'y a pas en campagne un seul candidat whig d'une grande puissance, pas un seul qui, dans notre humble opinion, ait quelque chance de succès. La position n'est pas le même que pour les Etats-Unis, et le parti n'est pas encore tenu consulté, aucune décision impérative n'a été prise, et une convention seule peut la prendre. Les vieux amis de M. Clay ont-ils à s'inquiéter d'une pareille formalité? Non sans doute, et dans le même cas ils y trouveraient quelques inconvéniens, ils doivent reconnaître que ces inconvéniens sont moins grands que ceux qui se présenteraient dans tout autre plan d'opération."

A ces sages observations, on peut ajouter quelques remarques de l'*Intelligencer* du Kentucky qui nous paraissent concluantes

"Un ne doit pas oublier que M. Clay n'a accepté aucune des nombreuses nominations locales qui l'ont désigné pour la candidature présidentielle, et il ne permettra pas, nous le croyons, que son nom soit jeté pour la troisième fois sur le tapis. Il n'a pas la conviction positive que la majorité du peuple américain—le grand parti whig—désire unanimement son élection.

M. Clay lui-même, lorsqu'il le voudrait, ne pourrait pas transporter son immense popularité à un candidat. Les services désintéressés qu'il a rendus à la cause whig, les peines qu'il a subies pour elles, ont fait de lui l'homme de cette cause; et aucune crainte, aucune timide politique ne pourra jamais engager les whigs à l'abandonner. La nomination de M. Clay par une convention nationale, ou plutôt la Ratification de sa nomination déjà faite par le peuple, serait dans notre opinion une manifestation concluante des vœux du peuple qui décidérait sur le champ ce grand citoyen à accepter la haute position à laquelle on veut le porter.

Une Convention nationale serait utile aussi pour consentir sur un seul candidat pour la vice-présidence: toutes les voix du parti whig, cette élection sans une manifestation pareille, serait évidemment plus que douteuse par suite du grand nombre des candidats. Mais le plus grand objet de la Convention serait de nommer dans nos rangs la bonne intelligence, l'harmonie, l'énergie et le dévouement qui durent nous assurer la victoire."

Le *National Intelligencer* de Washington et l'*American* de Baltimore, se rangent aussi au même avis: ils pensent qu'il est dans l'intérêt de la politique du parti whig de convoquer une Convention nationale.

Un autre danger, mauvaise grace à ne pas se rendre à une opinion si formellement exprimée et soutenue par de si bons arguments et pleins de force. Mais tout en admettant l'utilité d'une Convention whig, nous ne connaissons qu'un seul nom qui doive, qui puisse être réclamé pour la candidature présidentielle, c'est celui de Henry Clay. Nous croyons du reste que les manifestations populaires ont été suffisantes et si complètes, qu'il ne serait pas même nécessaire de donner un mandat impératif aux membres de cette grande assemblée: car tous seraient disposés, nous en sommes certains, à rendre pleine et entière justice au grand citoyen de Kentucky.

Charivari. — Hier soir, vers neuf heures, deux ou trois cents jeunes gens dont quelques uns étaient armés de tambours, de trompettes, de casseroles, de poêles et autres instruments, sont allés, rue des Ursulines, faire un charivari et traîner un mannequin devant l'Evêché. Nous avons entendu dire dans la foule que cette manifestation déplorable pour tous les amis de l'ordre, quelle que soit d'ailleurs leurs opinions, était une protestation dirigée contre le refus que l'Evêque a fait de célébrer dimanche à la Cathédrale une messe où devait être faite une quête, au bénéfice des orphelins.

COUR CRIMINELLE

Affaire Marcel Blanchard.

Juge, Béaze.

Toute la séance d'hier a été employée par les plaidoyers de MM. Rouhios et Maurouse: ce dernier, qui a pris la parole à 2 heures n'a terminé qu'à dix heures du soir. La cour s'est ajournée à aujourd'hui à 10 heures A. M. pour la continuation de cette affaire.

Première Municipalité. — Le Conseil de cette municipalité paraît prendre à cœur le maintien de son crédit afin de pouvoir rembourser successivement le papier de cette Municipalité, il ordonne la vente de ses propriétés, il fait en même temps rentrer et détruire autant qu'il peut ce papier; et pour ne point céder à la tentation d'en émettre de nouveau, il ordonne la destruction des planches destinées à l'impression des billets. Ces mesures, qui prouvent la sollicitude du Conseil, contribueront à soutenir l'amélioration qui s'est prononcée ces jours derniers sur les billets de la première municipalité. On comprend généralement que ce papier est une valeur réelle, et que le remboursement s'en opèrera successivement.

Sinistre. — Le *Missouri*, parti de notre port avant-hier soir à neuf heures, pour se rendre à Vicksburg, a rencontré, à environ 60 milles au-dessus de la ville, le *Samuel Dale*, qui descendait le fleuve. Ces deux bateaux à vapeur, qui marchaient rapidement, se sont heurtés à la pointe de Bonnet-Carré, avec une telle violence, que le *Dale*, prix en travers par le *Missouri*, a sombré immédiatement: six hommes d'équipage ont été, assure-t-on, engloutis avec le *Dale*. Le *Missouri* est resté d'abord engagé et profondément dans les débris du *Dale*, que l'on a désespéré une tentative de pouvoir l'en faire sortir; mais après des efforts considérables, il est parvenu à se dégager, et malgré les avaries qu'il avait éprouvées, il a continué sa route vers sa destination.

La navire Queen Victoria, venu en 9 jours de New-York, a essuyé un fort coup de vent du Bud Est, à la hauteur du Cap Hatteras. Le 26, il a vu la navire Charles, de Bath, échoué sur le roche des Fées près d'Isaac, il a parlé au navire français Louis XIV, qui était en train de recueillir l'équipage et les passagers du Charles. Si, comme nous le croyons, ce dernier navire est le même qui fut abandonné en pleine mer, le 26 novembre, par 36 de latitude, c'est la seconde fois que le Louis XIV a offert un asile aux personnes qui se trouvaient à bord.

Le capitaine de Queen Victoria a appris par un bateau pêcheur, que le navire Persian, de New-York, s'était échoué sur les récifs, mais qu'il était entré à Key West pour y réparer ses avaries.

Cour de Recorder — 1ère. Municipalité — Après avoir entendu tous les témoignages, Fecleve Austin, appartenant à MM. Dwyh, Trobridge & Co., prévenu de meurtre commis sur l'esclave Clara appartenant à Cecilia Clay, t. d. c. l. a été envoyé en prison en attendant son jugement jardavant la Cour Criminelle. Clara est morte quelques jours après avoir été battue par Austin à l'encloguere des rues Bienville et Franklin.

Honore Emile, prévenu de vol d'une somme de 597, au préjudice de Jean Moreau, a été aussi envoyé jardavant la Cour Criminelle. Ce vol a été commis à bord d'une petite embarcation mouillée vis-à-vis la place d'Armes.

THEATRE D'ORLEANS.

Demain la seconde représentation du *Domino Noir*; demain salle comble au Théâtre d'Orléans. Le public sait déjà combien Mme. Placa y chante délicieusement; il sait aussi que les principaux rôles y sont fort bien remplis. Après une première épreuve aussi favorable que celle de mardi soir, la seconde ne saurait manquer d'être de tout point satisfaisante. Les artistes que l'émotion paralysait, comme ceux qui n'étaient pas sûrs de leur rôle, auront eu le temps de rassurer leur timidité ou leur mémoire, et le *Domino* marchera avec tout l'ensemble et tout l'entrain désirables. A demain soir donc au théâtre.

Espèces. — La navire *Alleghany*, capitaine Aime, arrivé hier de Philadelphie, avait à bord $51,300 en espèces.

Pauvre, mais honnête. — Louis Crétin, ouvrier dont la fortune se borne aux faibles ressources d'un travail quotidien, ayant trouvé dernièrement dans une des rues de St. Martinville, un portefeuille contenant $500 en billets de Banques payant en espèces, s'informa à qui appartenait cette somme, et ayant découvert le propriétaire, il s'empressa de lui rapporter son portefeuille intact.

Un pareil trait de probité et de désintéressement ne devrait pas être passé sous silence.

Henry Clay aux Attakapas. — Ainsi que nous l'avons déjà dit, une nombreuse assemblée de tous les citoyens a eu lieu aux Attakapas, à l'effet de prendre des résolutions concernant la réception du grand citoyen dans ce comté. L'honorable juge Porter, nommé président de cette assemblée, a prononcé un discours dont nous extrayons ce qui suit:

"En terminant, permettez-moi de faire une observation en ce qui me concerne personnellement. M. Clay m'honore chez moi pendant son séjour à Natchez. Il est des personnes qui n'ont pas l'habitude de venir chez moi, et qui, en conséquence, pourraient hésiter à venir visiter M. Clay. Je désire que ces personnes, comme toutes celles de n'importe quel parti, ne s'arrêtent point à de semblables considérations, pendant la résidence de M. Clay à *Oak Lawn*. Elles y seront reçues avec courtoisie, et je ne négligerai rien pour satisfaire mes convives."

Le Gouvernement et la Presse opposée. — Le *Courrier and Enquirer* de New-York dans un article récemment publié, apprécie d'une façon fort peu courtoise, mais fort juste au fond, la valeur de la feuille officielle de John Tyler, le *Madisonian*, et le discrédit qu'un pareil organe doit faire rejaillir sur l'administration qui l'emploie:

"Les deux administrations qui ont précédé celle de M. Tyler, dit le journal que nous citons, employaient des organes officiels qui, dans une foule de cas, montraient une arrogance injustifiable et offensante pour la nation. Ils ne se faisaient jamais faute d'une saire amère et d'un mépris sans frein qui étaient loin d'être favorables au gouvernement; mais avec ces notables défauts, ils possédaient des qualités qui suffisaient presque à les racheter. Il y avait dans leur une habileté, un talent et une intelligence qui leur donnaient une certaine valeur aux yeux même de leurs adversaires. M. Tyler n'a pas même cette compensation dans le caractère de sa politique. Il emploie une feuille dont la publication fut jadis à la presse, une feuille qui de honoré qu'elle était si cela était possible; une feuille qui perdrait John Tyler dans l'estime de tout honnête citoyen des Etats-Unis, si la chose n'était déjà faite. Quant à représenter l'intelligence, les sentimens et le caractère du Président actuel, le *Madisonian* ne le représente bien, nous en convenons; mais si on le juge à tout autre point de vue, si on l'apprécie comme le représentant d'une opinion, il devient en quelque sorte un sujet d'humiliation pour le pays même. On lui passerait l'audacieuse effronterie du *tibbe*, le perfide et vénéneux égotisme de dénégrit le *Tilt-yard*, s'il avait en lui quelque étincelle de talent; mais où la chercher, où la trouver cette étincelle! Tel qu'il est, le *Madisonian* doit être un sujet continuel de mortification pour les conseillers constitutionnels du Président. Il est certaines membres du cabinet qui doivent sentir, aussi vivement que le fait le public, la honte que fait rejaillir sur l'administration la folie et la mauvaise foi de son journal officiel. Daniel Webster, John Spencer, H. J. Legare et M. Upshur ne peuvent manquer d'éprouver de bien désagréables sensations, lorsqu'ils jettent les yeux sur la feuille qui se prétend l'interprète avoué de leur gouvernement. Nous n'avons certes aucune sympathie pour le gouvernement de M. Tyler, nous ne nous intéressons pas le moins du monde à son crédit et à sa prospérité, mais nous avons droit de parler au nom du pays, et nous affirmons que son honneur demande l'enlèvement d'une pareille immondice (the honor of the country demands the removal of such a nuisance)

Duel. — La Cour de District siégeant à Versailles, paroisse de Lafayette, Attakapas, a été convertie le 3ll du mois dernier. Au nombre des affaires qui ont été portées devant cette cour, figure celle de l'Etat contre Ernestre de Montilly, accusé de s'être battu en duel avec M. P. M. Schmidt. Le jury, après avoir entendu les témoignages, tous concluant contre le prévenu, a rendu un verdict de culpabilité: Avant l'instruction du procès, Schmidt, pour se mettre à l'abri des poursuites dirigées contre lui, avait quitté la ville.

Voici ce que nous lisons à ce sujet dans la *Gazette des Attakapas*:

La nouveauté de cette affaire, la première de ce genre dans la paroisse avait fait naître un vif intérêt. Le juge fit mention d'un certain nombre de personnes utiles dont l'existence avait été terminée par le duel, l'urgence de faire disparaître cet abus, et déclara que, pour cette fois seulement, il serait plus indulgent envers ne lui prescriraient peut-être la loi et la ligne de ses devoirs; en conséquence, il condamna le prévenu à 15 jours de prison, $250 d'amende et aux frais. Il ajouta, en outre, que si un délit de cette espèce se présentait de nouveau devant lui, il appliquerait alors toute la rigueur de la loi.

L'accusé, ayant excité une grande sympathie parmi les habitans de la paroisse, n'a eu qu'à ce concours, si favorable pour lui, la légèreté de la peine qui lui a été infligée.

—L'affaire de Kennedy, arrêté au printemps dernier près de la passe du Sud-Ouest, pour avoir volé un esclave, a été également entendue. Le jury après avoir pris une ample connaissance de faits, rendit un verdict de culpabilité contre le prévenu. Il a été ensuite condamné à 4 ans de pénitentiaire à Bâton-Rouge.

Le nommé Vaughan, détenu dans la prison de St. Martinville, sous la prévention d'avoir volé des esclaves dans l'Etat du Mississipi et de s'être évadé de la prison du comté de Hancock, vient d'être rendu à la liberté, les autorités du Mississipi ayant négligé de réclamer l'extradition du prisonnier dans le délai d'un mois fixé par la Cour.

CANDIDATS.

Messieurs les éditeurs de l'Abeille,

Messieurs,—Veuillez annoncer dans votre estimable feuille, que M. AUG. VIAVANT aura son nom à la prochaine élection de Recorder pour la Municipalité No. 2, par la majorité des votans. 26 nov

Nous sommes autorisés à annoncer Me CHARLES CUVELLIER, comme candidat à la place de Recorder de la Troisième Municipalité.

Mr. l'Editeur,

Veuillez annoncer dans votre estimable journal que M. A. E. DUPERT sera soutenu à la prochaine élection de Recorder de la Pour Municipalité, par

UN GRAND NOMBRE DE VOTANS.

1er déc 42

AVIS.—Le soussigné rappelle au public en général que le 10 du courant il vendra par Boutelleux à l'encan, et l'engagera vente le vidant du Vendant tous ses articles à 10s bas prix en gros et en détail.

REMI LACOSTE.

6 déc. 108, rue Royale, entre St. Louis et Conti.

COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS,
Vendredi soir, 9 décembre 1842

Nous n'avons aucune remarque spéciale à faire aujourd'hui. Le commerce est calme, les transactions sont plus limitées que jamais. Nos relations avec l'Ouest sont encore interrompues et jusqu'à ce que la navigation soit complètement ouverte, nous ne pouvons guères compter sur des améliorations.

Le temps est subitement devenu froid et pluvieux. Le fleuve est toujours au même degré.

COTON — Arrivé depuis le 6 du courant, de Louisiane et Mississippi 18,208 balles; Tennessee 741; Arkansas 118; Lac 112; Ensemble 19,259 balles: Expédié dans la même espace de temps, pour Liverpool 2,862 balles; Havre 1,600; Marseilles ans; La Havane 300; New York 464: Ensemble 9,026 balles. Ce qui augmente le stock de 7 180 balles et laisse en mains, y compris ce qui se trouve à bord des navires non encore expédiés aujourd'hui, un stock de 120,735 balles.

ETAT DU COTON.

1842 Septembre 1er. Stock en mains,	4,150
Reçu depuis trois jours,	19,259
Antérieurement,	570,676 589,935
Expédié depuis trois jours,	9,026
Antérieurement,	102,848 109,874
Stock en mains	120,735

Depuis notre rapport de mardi dernier, la demande a été très limitée sur le marché en coton, et les arrivages ayant au contraire augmenté le stock, les prix ont fléchi de 1/4 d. dans toutes les descriptions. Les ventes de mercredi ont été de 2,000 balles, celles d'hier de 2,600 et celles d'aujourd'hui de 2,300 seulement: Ensemble 9,100 balles dont la plus grande partie a été prise pour le compte des marchés anglais.

Le marché était très calme à la clôture, à nos cotes ci-après:

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL.

Louisiana et Mississippi:

Ordinaire et bas, de	3 1/4 à 3 3/4
Ordinaire,	4 1/4 à 4 3/4
Bon ordinaire,	5 1/4 à 5 1/2
Bon ordinaire et petit courant,	7 1/4 à 7 3/4
Petit courant et courant,	8 à 8 1/2
Bon courant,	9 ou

TABAC — Depuis notre dernier rapport, il est arrivé 170 boucaus, dont partie a été enlevée à des prix en plus. La demande est très active, mais les acquéreurs ne peuvent trouver que quelques lots convenables avec un si faible stock. Ayant peu, les arrivages seront plus fréquentes et le stock augmentera de manière à ne pas mettre à même de satisfaire ordres. Nous laissons cotoiser nos dernières cotes, c'est à dire *fair* 2 1/2 à 2 3/4, 4 1/2 à 4 3/4 et 5 à 5 1/2 pour X secondes et première.

Arrivé depuis le 6 du courant, 170 boucaus: Expédié dans le même espace de temps, pour Marseilles 4 boucaus: New York 17: Ensemble 21 boucaus.

ETAT DU TABAC.

1842 Septembre 1, Stock en mains	2,266
Reçu depuis trois jours,	170
Antérieurement,	2,866 3,036
Expédié depuis trois jours,	21
Antérieurement,	4,921 4,942
Stock en mains	2,094

SUCRE — L'activité et le calme que nous signalions à notre dernier rapport, est encore augmentée, les détenteurs peuvent les plus grandes difficultés à opérer à cause de la demande limitée qui règne. Le stock n'est considérablement accru, il est évaluée à environ 2,700 boucaus. Nous n'avons encore aucun changement à signaler dans nos cotes, quoique les acheteurs tendraient à diminuer que les détenteurs se refusent à leur accorder. Nous citons qu'en qualités extrêmes 4 a 5, tous n'avons entendu parler d'aucune vente sur habitation.

Les sucres de la Havane sont toujours très calmes à la vente comme achat: Blanc 8 1/2 à 9 1/2 brut à 4 1/2 net.

MÉLASSE — Quelques les transactions n'ont pas été très nombreuses durant ces trois derniers jours, le marché n'en cependant moins calme que celui du sucre. Les prix sont toujours de 14 à 15 cents pour les barils de chêne et de cypre. Pas de vente sur habitation.

FARINE — Mercredi il n'est fait une vente de 2,100 barils à 5 1/2. Depuis lors les prix ont augmenté. Pas pas d'arrivages qui ont lieu en ce moment, ont engagé les détenteurs à demander $4.75 et $4.87 1/2, mais nous n'avons eu infère d'autres ventes au-dessus de $4.50.

PRODUITS DE L'OUEST — Depuis notre dernier rapport, il n'est survenu aucun changement d'importance. Les transactions sont toujours limitées à cause de la faiblesse de stock de toutes les descriptions, qui, pour le moment n'offre aucun attrait aux spéculateurs. Quelques barils de porc mess, nous avons, dernièrement vu qu'on obtenu 20 par barils. Les prix de l'huiles n'ont pas changé: Pour quelques barils de lard se 3 à 50 90, M. O. 56 à 5 50 90, prime $1 30 à $1 75, F. O. 53 7/8 à 54: Sur il, nouvrons, mess 50 50 à 510 par barils, de 1 barils $4 87, viens 50 à 50 à 50 par barils, de 1 barils $4 87, viens 50 à 50 à 50 par barils, de 1 barils $4 87, viens 50 à 50 à 50